

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : R. ALLEMAND

BIBLIOGRAPHIE :

R. MAIRE. — *La haute montagne calcaire*. Karstologia, mém. 3, 1990, 730 p., 330 photographies, 394 figures, 77 tableaux.

Un ouvrage considérable en volume avec les avantages et les inconvénients de son ampleur. Ce n'est ni un traité, ni un manuel, encore moins un livre de vulgarisation. On ne peut donc pas lui demander d'être exhaustif, ni d'être synthétique au niveau étudiant par exemple. En fait, c'est une thèse qui correspond à un ouvrage de bibliothèque où les chercheurs en karstologie trouveront une abondante source documentaire et où les enseignants (d'université) pourront puiser des exemples pour leurs cours.

Le livre I rassemble, en 330 pages, sept exemples pris dans les Alpes, en Grèce, en Turquie, en Iran, au Pérou et en Nouvelle-Guinée. Y-a-t-il une cohérence dans le choix des sites en dehors des opportunités d'exploration de l'auteur ? Ce n'est pas démontré et c'est le thème de la haute montagne qui constitue l'unique lien entre eux. Chaque cas a été bien étudié et on trouve rassemblé la quasi totalité des données actuelles : c'est une efficace source documentaire.

Le livre II, en 370 pages, présente de manière thématique ce qu'on connaît, ou imagine, sur le fonctionnement des karsts de haute montagne. Les premiers chapitres (VIII et IX) traitent de l'hydrologie des exokarsts et des endokarsts (ceux-ci avec leurs émergences) : on trouve une foule de données, ce qui est bien, mais on peut regretter de ne pas avoir, chaque fois, au moins une page de synthèse. Les chapitres suivants (X et XI) traitent des remplissages à l'intérieur des réseaux karstiques : on retrouve les mêmes qualités documentaires. Enfin les chapitres XIII, XIV et XV sont consacrés à la genèse des karsts de haute montagne et représentent la partie la plus synthétique de tout l'ouvrage : c'est d'ailleurs la plus courte, bien que certaines données analytiques qui auraient pu trouver place dans le livre I nuisent à la clarté du propos.

Tous au long du livre II, les exemples fournis, et surtout les illustrations, correspondent aux explorations de l'auteur donc aux exemples du livre I : c'est excellent. Quel besoin alors de faire intervenir, çà et là, l'Afrique du Nord, la Pologne... autrement que comme simple référence de comparaison ? Le propos perd beaucoup en concision et en clarté. Dans le même esprit l'auteur a introduit deux chapitres sur le karst de la Pierre-Saint-Martin, l'un (XII) pour un remplissage local, l'autre (XVI) sur son histoire ; on aurait pu supposer qu'il y avait suffisamment matière à exemplarité avec les sept cas du livre I.

La densité du livre ne rend pas sa consultation très aisée. Les discordances dans l'intitulé des subdivisions, entre le sommaire, les pages de titre et la table des matières, auraient dû être évitées. Le langage lui-même abuse du jargon technique ce qui n'apporte rien scientifiquement et rebutera le lecteur non karstologue de métier ; cet abus conduit d'ailleurs à des impropriétés : nous ne retiendrons que le ridicule de parler en kiloannées.

En résumé, un ouvrage de fond qu'une bibliothèque de sciences de la Terre se doit de placer sur ses rayons.

L. D.

BUFFON 88. — Institut interdisciplinaire d'Etudes épistémologiques, 25 rue du Plat, 69002 Lyon & Librairie philosophique J. Vrin, 6 place de la Sorbonne, 75005 Paris. 770 pages.

Ce très important ouvrage est issu d'un colloque international organisé en juin 1988 pour la célébration du bicentenaire de la mort de BUFFON. Il est dédié à la mémoire du Professeur Jacques ROGER, spécialiste des Sciences de la vie, disparu le 25 mars 1990. En fait, trois colloques ont eu lieu successivement dans les trois villes entre lesquelles le célèbre naturaliste a partagé sa vie, ses travaux, ses activités multiples : Montbard, Dijon et Paris. Le but des organisateurs, dresser un bilan des études buffoniennes au cours des trois décennies écoulées, a été pleinement atteint, et la mémoire de Georges-Louis LECLERC DE BUFFON célébrée avec tout le sérieux et la profondeur de la réflexion qu'elle mérite. La liste fort longue des participants est donnée dans la présentation de l'ouvrage qui précède la préface due à Ernst MAYR. Les textes publiés ont été réunis par J. C. BEAUNE, S. BENOIT, J. GAYON, J. ROGER, D. WORONOFF, sous la direction de Jean

GAYON. Le volume se termine par une postface de Georges CANGUILHEM qui, après avoir souligné l'importance particulière de la contribution de Jacques ROGER au renouvellement des études consacrées à BUFFON, résume quelques aspects de sa personnalité et de sa pensée si riche et si diverses.

En effet, pour le grand public, BUFFON reste simplement l'auteur d'une « Histoire naturelle » incontestablement célèbre, mais il faut bien le dire, assez peu lue de nos jours ; on l'admire comme on admire certains monuments : de l'extérieur, mais sans se donner la peine de le visiter ! Or BUFFON fut bien plus que le naturaliste qui transforma l'Histoire naturelle, amusante distraction pour les esprits curieux et les collectionneurs, en une vraie science à part entière, riche d'aperçus non seulement scientifiques mais aussi philosophiques bien à leur place au Siècle des Lumières. Il se tient à l'écart de l'Encyclopédie, soucieux d'indépendance (et peut-être de tranquillité) mais cultive avec DIDEROT, VOLTAIRE, ROUSSEAU et bien d'autres des relations pas toujours faciles à définir, mais toujours intéressantes. S'il s'oppose vigoureusement à LINNÉ et aux « nomenclateurs », n'oublions pas que LAMARCK fut son élève et qu'on ne peut véritablement connaître BUFFON sans évoquer NEWTON, KANT et d'autres encore (voir les communications d'un ouvrage impossible à résumer tant il est riche d'enseignements).

Savant et philosophe : cela suffirait à remplir une vie ; mais BUFFON fut aussi un homme d'affaires avisé, un gestionnaire appliqué de ses propriétés (ses bois en particulier). Il organisa à Montbard de grands travaux et à 61 ans, encouragé par TURGOR, il devient maître de forges. Dès 1739, il consacre une partie de son temps au « jardin du roi » qu'à titre d'Intendant il enrichit, agrandit et rénove.

Tous les aspects de cette vie, toute la richesse de cette pensée scientifique et philosophique sont traités dans les 46 communications de ce colloque ; le texte a sa bibliographie propre, et il s'y ajoute un essai de bibliographie générale de 1954 à 1991. Un index facilite l'utilisation de l'ouvrage, qui comporte par ailleurs 46 illustrations et 7 tableaux.

Ce livre, qui doit être lu attentivement par tous ceux qui veulent connaître l'œuvre de BUFFON et l'évolution de la pensée au 18^e siècle, est bien à sa place dans les publications de l'Institut interdisciplinaire d'Etudes épistémologiques.

J. FIASSON.

Raymond ENAY. — *Paléontologie des Invertébrés*. 1990. Collection « Géosciences », Dunod, Paris, 233 pages.

R. ENAY, Directeur du Centre de Paléontologie stratigraphique et Paléoécologie de l'Université Claude-Bernard de Lyon, spécialiste de la biostratigraphie du Jurassique, était tout indiqué pour écrire ce livre dont la nécessité se faisait cruellement sentir ; aucun manuel en langue française présentant complètement les différents groupes n'étant paru ces dernières années, alors même que des changements considérables avaient lieu dans la systématique des Invertébrés.

L'ouvrage peut paraître relativement « mince » si on le compare à ces monuments qu'étaient le MORET (*Manuel de Paléontologie animale*) ou surtout le PIVETEAU (*Traité de Paléontologie*), mais il s'agit d'un choix délibéré de l'auteur qui a négligé les aspects généraux de la paléontologie (traités par ailleurs dans l'ouvrage complémentaire de J. CHALINE consacré aux Vertébrés) au profit d'une mise à jour dense et rigoureuse, tenant compte des travaux les plus récents.

Les deux premiers chapitres, assez brefs, exposent les débuts de la vie sur terre et l'origine des plans d'organisation majeurs des Invertébrés. Les suivants sont consacrés aux différentes classes (19) les mieux représentées chez les fossiles ; une place importante est accordée aux mollusques et aux arthropodes du fait de leur nombre et de leur diversité. On peut toutefois regretter l'impasse faite sur les traces fossiles attribuées aux invertébrés, dont l'importance est grande, en paléoécologie en particulier. Pour chaque phylum, l'auteur insiste sur la signification adaptative des formes et des structures et les tendances évolutives.

Le dernier chapitre souligne la place tenue par les Invertébrés fossiles dans des domaines aussi divers que l'Evolution, la paléoécologie, la paléobiogéographie et la biochronologie. Une bibliographie sommaire et un index complètent le volume dont l'illustration est bien adaptée au propos. Par ses qualités et son niveau, le livre de Raymond ENAY ne peut que devenir ouvrage de référence et conviendra aussi bien à l'étudiant qu'au lecteur éclairé.

L. RULLEAU.

Charles POMEROL (Sous la direction de...). — *Terroirs et monuments de France*. 1992, Editions du B.R.G.M., Orléans, 368 pp., nombreuses figures en noir et blanc et en couleur.

Deuxième volume d'une trilogie, les itinéraires de découverte de ce livre nous montrent le lien qui existe entre les roches environnantes d'un lieu et les monuments construits avec des pierres extraites de cet environnement. Lien subtil, historique, économique, technique et artistique.

Une fois extraite, façonnée et intégrée à l'ouvrage, la pierre de construction entame une lente dégradation dans le temps et sous les aléas atmosphériques. C'est au moment des réparations que les pétrographes et les géologues interviennent pour retrouver les lieux d'origine des pierres, ce qui demande parfois un vrai travail de détective.

Organisés par régions, les itinéraires décrivent les monuments principaux et donnent les lieux d'origine de leurs pierres de construction. Il y a des itinéraires pour toute la France et, comme cette dernière est « prodigue de géologie et d'architecture » les auteurs regrettent de n'avoir pu traiter le sujet globalement et encore moins exhaustivement.

Un article sur l'altération des monuments et une courte notice sur leur restauration ainsi qu'une bibliographie générale terminent cet ouvrage, qui devrait intéresser tous les amateurs de belles pierres.

P.A. HENZI.

Nadia LOURY-GUIGAN. — *La mémoire des paysages*. Ed. Glénat - Parc national du Mercantour, Nice. 144 pages couleur, 156 photos et croquis. 238 F (+ 16 F de port), Parc national du Mercantour, B.P. 316, 06006 Nice Cedex 1.

Pourquoi les montagnes du Mercantour ont-elles cette forme ? Qu'y avait-il avant ? Que s'est-il passé sur leurs flancs, dans les vallées ? Pourquoi trouve-t-on tel type de végétation à tel endroit précis ? Autant de questions passionnantes auxquelles répond cet ouvrage, fruit de longues années de travail sur le terrain et d'enquêtes auprès de spécialistes réalisées par Nadia LOURY-GUIGAN pour le Parc national du Mercantour.

Chaque chapitre correspond à un scénario différent qui emmène le visiteur successivement au pays des tourbières, sur les glaciers, au milieu des roches et des gravures rupestres, ou dans un voyage fictif sous les mers qui recouvraient le pays il y a cent cinquante millions d'années.

Cette évocation de la mémoire des paysages, qui inclut la manière dont les hommes les ont utilisés à leurs fins, est abondamment illustrée de photos et de dessins réalisés pour la circonstance. Elle est facilement compréhensible par tous, transposable à d'autres lieux, au point d'en faire un ouvrage passionnant et utilisable non seulement par les visiteurs qui se rendent sur le terrain mais aussi par les lecteurs qui n'ont pas la chance de pouvoir découvrir ce patrimoine naturel exceptionnel.

SOCIÉTÉ ALSACIENNE D'ENTOMOLOGIE

Musée Zoologique de Strasbourg, 29 boulevard de la Victoire, 67000 Strasbourg
Tél. : 88.35.85.35

CATALOGUE ET ATLAS DES COLÉOPTÈRES D'ALSACE

- Tome 1. CERAMBYCIDAE, par J. MATTER (1989) ; 70 pages, 138 cartes, 35 F (42,50 F franco de port).
- Tome 2. HYDRADEPHAGA, par H. J. CALLOT (1990) ; 68 pages, 130 cartes, 50 F (57,50 F franco de port).
- Tome 3. STERNOXIA, par H. J. CALLOT et C. SCHOTT (1991) ; 92 pages, 196 cartes, 60 F (75 F franco de port).
- Tome 4. LAMELLICORNES, par L. GANGLOFF (1991) ; 106 pages, 136 cartes, 60 F (75 F franco de port).
- Tome 5. CARABIDAE, par H. J. CALLOT et C. SCHOTT (1993) ; 172 pages, 353 cartes, 80 F (100 F franco de port).